



Cet exercice est une occasion pour les aviateurs du GAAO de s'entraîner dans un contexte réaliste.



SOUGEX

# BÂTIR UNE BASE AÉRIENNE PROJETÉE

Ils ont douze jours pour construire une base aérienne projetée. Un défi ? Non, juste le quotidien des hommes et des femmes du groupement aérien d'appui aux opérations. Rencontre avec ces aviateurs spécialistes de l'infrastructure.

Par le **lieutenant Julie Beck**  
Photos **adjudant-chef Jean-Luc Brunet**

**L**a nuit a été fraîche. C'est le petit matin sur la zone vie de la base aérienne projetée. Les aviateurs attaquent le quatrième jour d'exercice. Toute la nuit, ils ont assuré à tour de rôle la protection de la zone vie. Hébergée sous tente, la compagnie vit dans des conditions rudimentaires: lavabo de campagne, poste de combat avancé, lit de camp. Les 60 militaires du groupement aérien d'appui aux opérations (GAAO) ont douze jours pour construire une base aérienne projetée (BAP) dans des conditions comparables à celles de l'entrée en premier sur les théâtres, mission principale des unités d'appui au déploiement de l'Armée de l'Air.

Baptisé «Sougex», cet exercice annuel offre la possibilité d'entraîner et d'évaluer une compagnie d'appui au déploiement des installations en opérations (CADIO) du GAAO. Cette année, il s'est tenu sur la base aérienne 120 «Commandant Marzac» de Cazaux du 3 au 14 octobre 2016. «Il est mené de façon réaliste et intense, avec des moyens importants, témoigne le capitaine Lætitia, chef de la division assistance maîtrise d'œuvre, formation et innovation. Il se déroule dans un contexte sécuritaire semi-permissif et les conditions de vie y sont rustiques. De nuit comme de jour, la direction de l'exercice (Direx) intervient

pour attaquer les zones et tester l'aptitude des aviateurs à protéger le camp.»

Cette année, «Sougex» regorge de nouveautés. Créée en septembre 2015, la cellule innovation du GAAO a fait appel à deux sociétés civiles pour les besoins de l'exercice. Installation de panneaux solaires ou utilisation de gilets de combat tactique font partie des innovations de cette édition.

Les aviateurs du GAAO travaillent dans un climat sécuritaire dégradé.



Au milieu de la zone vie, un conteneur vert fluo et une trentaine de panneaux solaires posés au sol attirent l'œil. Appelé *Green Module*, ce cube est un générateur hybride. «Il combine les énergies thermique et solaire à celle développée par une batterie, détaille Bruno Charbonier, gérant de la société installatrice. Il propose une nouvelle approche de la production d'électricité renouvelable, offrant jusqu'à 97 % d'émission de CO2 en moins qu'un générateur classique (type groupe électrogène).» Ce module alimente toute la zone vie en électricité. «Confectionnés sans glace, les panneaux sont antireflet, indique l'adjudant-chef Dominique, chef de la cellule innovation au GAAO. Répondant aux normes aéronautiques, ils ne gênent nullement les avions.» Le GAAO se place dans une logique de respect de l'environnement et de faible empreinte logistique au sol. «Cet exercice concrétise notamment le travail de la cellule innovation, ajoute le capitaine. Nous réfléchissons à l'utilisation de moyens énergétiques peu coûteux pour nos déploiements. Nous profitons de l'exercice pour les tester au plus près de la réalité.»

À quelques mètres de la zone vie, sur la zone de chantier (zone opérationnelle), des hommes vêtus de gilets de combat et d'armes à feu fictives s'entraînent aux techniques d'intrusion. D'un côté les assaillants, de l'autre les

défenseurs, tous équipés de gilets de combat électroniques, autre innovation de l'édition 2016. « À l'aide d'un logiciel de simulation, nous établissons des statistiques, explique l'animatrice de l'entraînement. Nous savons exactement qui a été touché et connaissons le nombre de coups tirés par arme. Nous pouvons créer différents scénarios pour varier les entraînements. » À l'impact, les capteurs sur le gilet clignotent et une impulsion électrique est déclenchée. « Les aviateurs sont plus impliqués parce qu'ils ressentent des chocs et cela rend l'exercice plus réaliste qu'avec des balles à blanc », ajoute l'animatrice.

D'une durée de douze jours, le « Livex » est la phase la plus importante de l'exercice. Plusieurs étapes majeures ponctuent les travaux. La première est une vérification des zones (vie, technique et opérationnelle). Il faut reconnaître et pister tous les éléments suspects.

« En arrivant, nous avons concentré nos efforts sur le montage de la zone vie, détaille le capitaine Nicolas, commandant la compagnie évaluée. Nous l'avons adaptée à nos besoins. Eau, électricité et couchage étaient disponibles dès le premier soir. Seuls les postes de combat avancés n'étaient pas installés. » Une station de traitement et de purification de l'eau, mise en place en amont de l'exercice, alimente le camp. « Des analyses vétérinaires ont déclaré l'eau potable », souligne le sergent-chef Louis, électrotechnicien. Pour durer et être prête pour l'IOC (Initial operational capability – capacité opérationnelle initiale), la compagnie procède comme en opérations extérieures. « Notre mission : monter une zone vie et deux structures métallo-textiles pouvant accueillir les avions », ajoute le capitaine Nicolas. Pour respecter les délais, je recrée l'ambiance d'une mini-BAP avec un échelon



La zone vie est entièrement alimentée en électricité par trente panneaux solaires.

## Eau, électricité et couchage étaient disponibles dès le premier soir



La zone vie est dimensionnée pour les besoins de l'exercice. Soixante personnes peuvent y vivre en autarcie.

de commandement, un niveau logistique, une cellule planification, une équipe de conduite et une force protection.»

Il n'y a pas une minute à perdre. Une fois la zone vie montée, la compagnie s'attelle à l'aménagement de la plateforme aéronautique. « Les structures servent à accueillir deux hangars de maintenance pour avions de chasse », précise le chef d'équipe. Larges de 20 et 13 mètres, ces structures sont conditionnées dans des conteneurs de matériel fournis par le groupement aérien des installations aéronautiques (GAIA). Le matériel est ensuite posé, puis fixé au sol. « Nous assemblons les arches au sol à l'aide de platines », précise le capitaine Nicolas. Puis avec un mouvement de traction, nous levons la structure. Trois points d'ancrage et des câbles de contreventement servent à fixer le matériel. » Plusieurs jours de travail et une

grande précision de mouvement sont nécessaires. La pose de la bache, de l'éclairage, des palans ou des climatiseurs interviendra à la fin. « Une dizaine de personnes travaille au montage, confirme le sergent-chef Aurélien, chef de chantier. J'attribue un rôle à chacun des membres de l'équipe, tout en veillant à la sécurité du chantier. » Derrière ce travail de titan se cache une vraie expertise. « Même si ce sont des structures modulaires, elles se rigidifient une fois relevées », ajoute le chef d'équipe. Nous sommes soumis à certaines exigences du terrain (pente, sens du vent). La marge de tolérance n'est que de quelques centimètres entre chaque platine. « Occasion d'évaluer les compétences professionnelles, « Sougex » est également un exercice de cohésion », indique Nicolas.

Que ce soit en zone technique, opérationnelle ou en zone vie, les aviateurs sont soumis

### UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

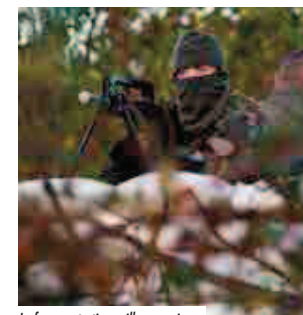
Même s'ils n'étaient pas physiquement présents lors du « Livex », le 25<sup>e</sup> régiment du génie de l'air et le groupement aérien des installations aéronautiques sont associés à l'exercice.

#### 25<sup>e</sup> régiment du génie de l'air (RGA)

Au quotidien, le 25<sup>e</sup> régiment du génie de l'air assure l'infrastructure horizontale (pistes et aires aéronautiques). Le 25<sup>e</sup> RGA a, grâce à ses moyens de terrassement, amélioré la voie d'accès à la zone vie aménagée pour les besoins de l'exercice. Il a également participé au déploiement de la station de traitement des eaux. « Chaque année, nous participons à un exercice commun à toutes les unités de la brigade aérienne d'appui à la manœuvre aérienne, détaille le capitaine Nicolas. Nous partons trois semaines au camp régimentaire de La Courtine pour parfaire nos connaissances militaires et renforcer notre cohésion. »

#### Groupement aérien des installations aéronautiques (GAIA)

Le matériel utilisé pour l'exercice est aérotransportable. Il est géré, entreposé et conditionné par le GAIA. « Le GAIA est notre pourvoyeur de capacités », précise le capitaine Nicolas. Nous définissons nos besoins avec les experts du GAIA. Grâce à sa structure d'achat, il nous approvisionne en pièces, en véhicules... Ces exercices contribuent à la vie du GAIA. Nous remettons les structures en condition, nous vérifions qu'il ne manque rien. Le cas échéant, nous complétons les lots. »



La force protection veille au grain.



L'utilisation de gilets de combat électroniques ajoute un côté réaliste à l'exercice.

à des intrusions, voire des attaques.

Pour contrer ces dangers, tous les moyens sont bons. Installation de projecteurs à détection de mouvements, utilisation de jumelles de vision nocturne... les militaires se tiennent prêts à intervenir de jour comme de nuit. «*Nous vivons dans un contexte proche de celui d'une opération extérieure, confie le commandant de la compagnie évaluée. Il est indispensable de disposer à tout instant d'une véritable capacité d'autoprotection en complément des moyens passifs de protection défense mis en œuvre.*» Le plan de bataille est établi au millimètre près et chacun connaît son rôle. «*En journée, nous activons des postes avancés, explique le sergent responsable de la force protection. Le jour, nous nous relayons à intervalles réguliers. La nuit en revanche, des patrouilles sont organisées pour assurer une permanence.*» Tous les jours, la force protection intervient pour répondre aux différentes menaces. «*J'ai consacré un tiers de mon effectif à la force protection, confie le capitaine. Cette fonction demande une chaîne de commandement et des procédures. Chaque aviateur participant à la force protection a des qualifications particulières.*» L'ensemble de la compagnie est également sensibilisé et préparé à la possibilité d'une attaque nucléaire, radiologique, biologique et chimique (NRBC). «*Nous avons tous à portée de main une tenue de protection et un masque à gaz pour faire face aux risques NRBC*», assure l'officier. Ces attaques testent les capacités de réaction de l'ensemble du détachement préalablement entraîné à ces procédures à l'occasion du camp régimentaire annuel de La Courtine. «*Les attaques vont crescendo*», détaille la capitaine Lætitia,



de l'équipe Direx. *Nous commençons par le vol de bouteilles d'eau et progressons jusqu'à l'intrusion dans le camp ou l'emploi de produits chimiques. Au fil des jours, l'agresseur est de plus en plus coriace.*»

Une phase de montée en puissance a précédé le «*Livex*». Pendant quinze jours, les aviateurs se sont mis en condition. «*Pendant l'exercice «Sougex», tout est évalué, tant au niveau individuel qu'au niveau de la compagnie*», explique l'aspirant Kévin, second de la compagnie. En amont de l'exercice, chaque militaire s'est entraîné et a réalisé l'ensemble des modules de la préparation opérationnelle individuelle du combattant (POIC). De plus, une semaine d'instruction militaire élémentaire, suivie d'une semaine de mise en condition avant projection, ont précédé le déploiement à Cazaux. «*Nous nous sommes préparés comme pour un réel départ en opérations extérieures (Opex)*», ajoute l'aspirant. *Nous avons refait des séances de tir, de combat ou*

*encore vérifié les documents administratifs nécessaires en Opex.*»

Les exemples ne manquent pas pour illustrer les chantiers du GAAO en Opex. Bâtit des abris pour avions, un camp pour les forces spéciales, mettre en œuvre une installation d'eau potable... autant de constructions réalisées par les hommes et les femmes de cette unité. En opérations, ils sont les experts aéronautiques pour l'infrastructure verticale et les réseaux d'eau et d'électricité avec une faible empreinte logistique. Une partie d'entre eux sera projetée prochainement en Afrique. Dans le cadre de l'opération *Barkhane*, ils érigeront des structures quasi similaires à celles montées lors de l'exercice «*Sougex*». «*Je viens d'être désignée pour rejoindre l'opération Barkhane où nous déploierons pour la force aérienne une structure équivalente à celle montée lors de cet exercice*», détaille le caporal Manon, 22 ans. *J'ai déjà participé à plusieurs chantiers en France, mais ce sera ma première Opex.*»

L'expérience de cette unité n'est plus à prouver. Leur savoir-faire et leur réactivité sont des caractéristiques fortes de leurs interventions, notamment en appui aux opérations spéciales. «*Je rentre de quatre mois et demi avec les forces spéciales en qualité d'électrotechnicien, confie le sergent-chef Louis. Sur le terrain, je les accompagnais quel que soit l'endroit où ils se rendaient. Ma mission était de les dépanner électriquement, mais aussi de mettre aux normes les installations électriques des lieux qu'ils occupaient.*» Présent du déploiement au désengagement, le GAAO est un maillon indispensable de la capacité de projection de l'Armée de l'Air. «*Quand nous sommes arrivés à Madama, au Niger, il n'y avait que du sable. Au fil du temps, nous avons mis en place les installations, l'électricité et de l'eau!*», conclut le capitaine Nicolas.

À l'heure où nous écrivons ces pages, un tiers des aviateurs du GAAO est déployé en Afrique, au Moyen-Orient et dans les pays Baltes. ■



Des engins spécifiques sont utilisés pour construire ces structures.

## Nous nous sommes préparés comme pour un vrai départ en opérations extérieures



À la fin des 12 jours, les structures étaient prêtes à accueillir deux avions de chasse.



### SOUS L'ŒIL ATTENTIF DE LA DIREX

La compagnie travaille sous l'œil attentif de la direction de l'exercice, également appelée Direx, dont les membres arborent le brassard orange sur leur épaule gauche. Stylo et grilles de notation à la main, ils sont chargés d'évaluer et de contrôler les aviateurs de la CADIO. «*Nous sommes une dizaine de contrôleurs, témoigne l'un d'eux. Nous avons trois grilles d'évaluation; la première sanctionne le commandement, la deuxième le domaine professionnel, la troisième enfin les aspects militaires.*»